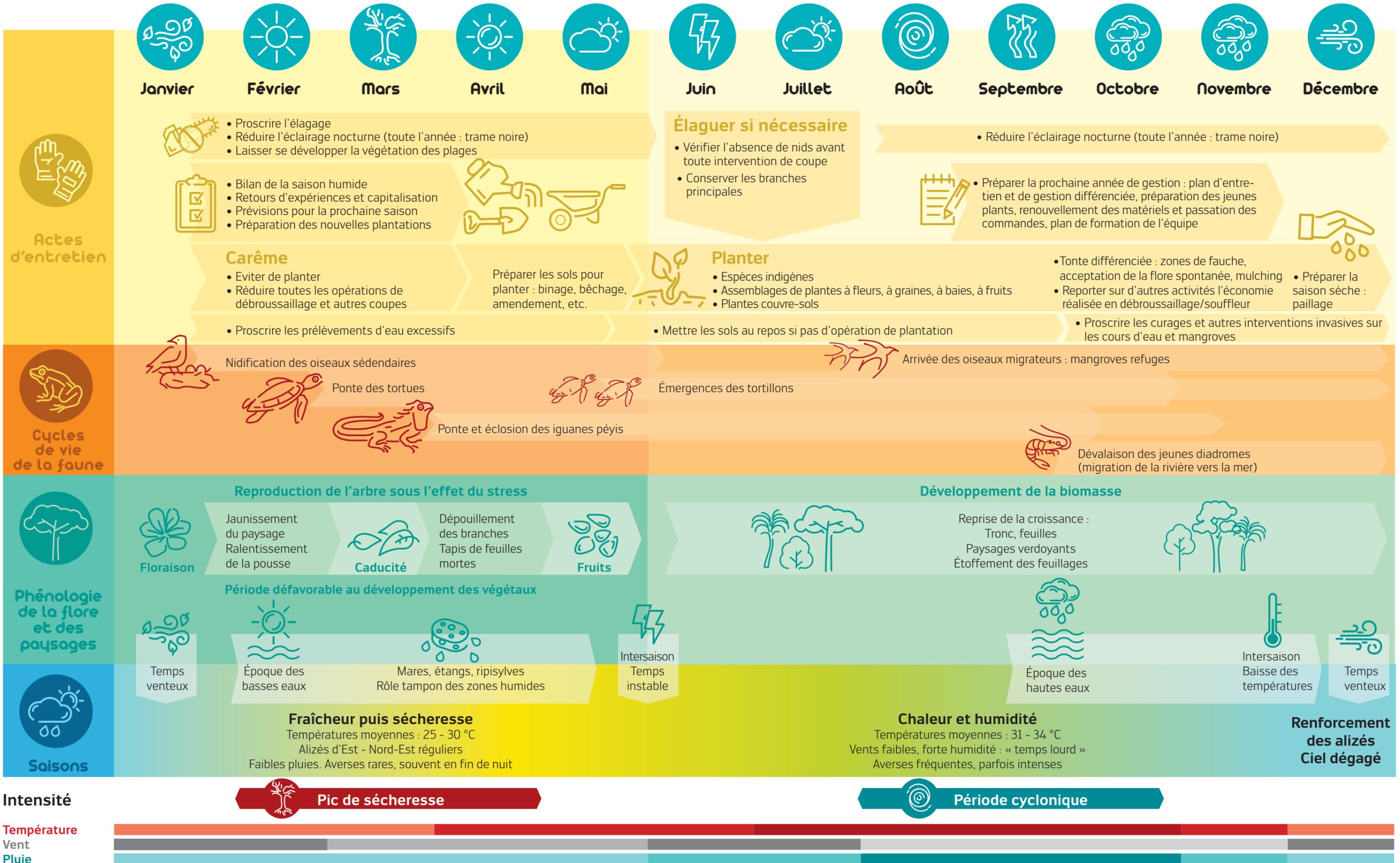
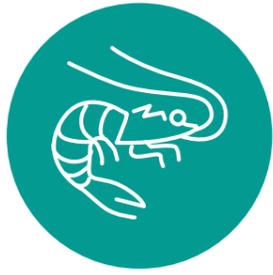


Le calendrier d'intervention selon les cycles biologiques

Gestion des espaces verts aux Antilles

Mieux connaître les cycles faunistiques est essentiel pour adapter les pratiques de gestion écologique aux espèces en place. Sans être exhaustif, ce calendrier place dans le temps les interventions d'entretien des espaces verts de manière à respecter le plus possible les cycles biologiques faune-flore de plusieurs espèces emblématiques des Antilles.





Les diadromes, faune aquatique des milieux humides

Les diadromes sont des espèces aquatiques (poisson ou crustacés) migratrices qui ont besoin d'eau de mer et d'eau douce pour effectuer leur cycle biologique. On les appelle anadromes s'ils passent le plus de temps en eau douce et migrent vers les milieux marins pour se reproduire, et catadromes s'ils passent le plus de temps en mer et migrent en eau douce pour se reproduire. Ce mode de vie est très particulier d'une faune emblématique et méconnue dont la survie dépend de la préservation des écotones et de la continuité des corridors aquatiques.

L'époque de hautes eaux (« période d'hivernage » de septembre à décembre) s'accompagne en général de la dévalaison massive des espèces juvéniles qui se développent (premier stade du cycle de vie) en zone estuaire pour la plupart. La migration est courte (1 à 8 jours) avec des pics crépusculaires et la vie en milieu saumâtre-salé plus longue (2 à 5 mois). Le rythme de retour dépend des obstacles à franchir, de la morphologie du cours d'eau et des conditions d'alimentation. La reproduction des espèces d'eau douce, même si elle a lieu toute l'année, s'effectue en majorité durant la période la plus arrosée de l'hivernage, quand les débits de base sont les plus importants et ponctués de crues éclairs plus ou moins intenses.

L'impact des activités humaines sur le cycle de vie de ces espèces est principalement lié aux prélèvements d'eau (aspiration des larves dans les prises d'eau, prélèvements excessifs en période de carême de février à mai), aux usages et aux interventions de gestion qui impactent la qualité des habitats, de l'eau et des continuités écologiques (ripisylves et milieux aquatiques). Il est essentiel que les aménagements ne dressent pas d'obstacles infranchissables, et que la gestion des ripisylves et de la ressource en eau atteigne une qualité et une quantité optimales. Les berges des cours d'eau ont en effet toute leur importance pour les espèces aquatiques, en participant à la qualité de l'eau et en pourvoyant un ombrage providentiel pour l'ensemble de la faune.



Les oiseaux migrateurs et sédentaires

De par leur place dans les chaînes trophiques, les oiseaux sont souvent des indicateurs fiables de l'état des milieux (qui constituent leur habitat, leur fournissent de la nourriture et sont le lieu de leur reproduction).

Les oiseaux migrateurs arrivent sur les territoires de Guadeloupe et de Martinique entre juillet et décembre. La période de migration de descente vers le sud se déroule de fin septembre-début octobre jusqu'à janvier/février. La migration de retour a lieu au mois d'avril-mai mais reste discrète, et la grande majorité des oiseaux emprunte d'autres routes migratoires. La plupart des oiseaux migrateurs se dirigent vers la mangrove, écosystème sous pression de chasse de juillet à février.

Concernant les oiseaux sédentaires, la période de nidification connaît un pic durant les mois de carême et jusqu'à mai, voire juin. Pour effectuer leur cycle de vie complet, ils ont besoin du gîte (diversité de strates végétales, arbres, arbustes, herbacées, nichoirs ou mobilier) et du couvert (mélange de plantes à fleurs, à graines, à baies et à fruits, principalement d'espèces indigènes) tout au long de l'année.

L'impact des activités humaines sur le cycle de vie des oiseaux est à la fois direct (activités de chasse) et indirect via la fragmentation ou dégradation de leurs habitats (artificialisation, pollution lumineuse...) et de leurs ressources alimentaires (coupes inadaptées, pesticides...). Si l'interdiction de la chasse n'est pas du ressort des jardiniers, les pratiques de gestion écologique des espaces verts doivent respecter le cycle de vie des oiseaux : ainsi, la meilleure période d'élagage pour favoriser la protection des oiseaux est entre mi-juin et juillet (avant la période cyclonique et après la principale période de passage migratoire et de nidification). Les pratiques de gestion écologique et différenciée (arrêt des traitements phytosanitaires, interventions moins fréquentes, plantation d'une diversité de végétaux d'origine locale...) vont dans le sens du rétablissement des habitats et des chaînes alimentaires bénéfiques aux oiseaux.

Remerciements : David Belfan, ornithologue



Les tortues marines et les plages

Les eaux des Antilles et de Guyane sont fréquentées par 5 espèces de tortues marines (sur les 7 présentes à l'échelle mondiale) : Tortue caouanne (*Caretta caretta*), Tortue verte (*Chelonia mydas*), Tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*), Tortue olivâtre (*Lepidochelys olivacea*), Tortue luth (*Dermochelys coriacea*). Hormis la tortue caouanne, toutes fréquentent les plages de nos territoires pour nidifier.

Pour pondre, les tortues creusent un nid dans le sable pour y déposer leurs œufs. La nidification se déroule généralement de nuit avec la lune comme repère lumineux, et les tortues ont besoin d'une strate arborée et arbustive pour y trouver fraîcheur et intimité dans cette période où elles sont vulnérables. Le nombre important d'œufs (généralement autour d'une centaine par nid) permet de compenser la mortalité très élevée au cours du développement. Les œufs incubent durant environ deux mois, puis les nouveaux nés, les tortillons, émergent et rejoignent la mer. La jeune tortue prend alors la direction du large pour commencer le stade de vie appelé pélagique, au cours duquel elle vit en pleine eau. Cette phase pélagique est peu connue (durée, alimentation des tortues, etc.), mais arrivées à l'âge adulte, les tortues reviennent pondre sur leur lieu de naissance et un nouveau cycle biologique peut alors commencer.

L'impact des activités humaines sur les tortues est fort. Il est principalement lié à des mauvaises pratiques de gestion et d'aménagement des plages et du littoral : suppression de la végétation et soufflage des feuilles, éclairage nocturne qui désoriente les tortues et tortillons, largeur de la bande littorale, bruits liés aux activités en bord de mer.

Les pratiques de gestion écologique cherchent à aménager de bonnes conditions de ponte et donc à :

- Supprimer l'utilisation du souffleur en bord de mer ;
- Revégétaliser l'arrière-plage et les cordons dunaires et diversifier les strates (arborée, arbustive, couvre-sol) végétales en se rapprochant du Parc Marin et du Réseau Tortues Marines (RTM) de Guadeloupe et de Martinique pour la sélection de végétaux adaptés ;
- Supprimer ou réduire l'éclairage nocturne pour créer des zones d'obscurité et ne jamais éclairer le rivage ;
- Communiquer et sensibiliser les usagers.



L'iguane des Antilles en danger critique d'extinction

En Guadeloupe comme en Martinique, l'iguane des Antilles est menacé par la prédation et par l'amoin-drissement de son habitat. Plus particulièrement à Petite Terre et à la Désirade, les gestionnaires d'espaces urbains peuvent se trouver directement confrontés à leur présence. La conduite à tenir en tant que gestionnaire souhaitant prendre en compte cette population dans sa gestion écologique est une question extrêmement spécifique, pour laquelle il convient de se rapprocher du Réseau pour la Conservation d'*Iguana delicatissima*.

Ce calendrier est une production du projet Greenville [2019-2022], co-porté par le CAUE de Guadeloupe et Plante & Cité. Il a bénéficié du soutien financier de l'Office français de la Biodiversité.



Contenu : Claire Maurice-Madelon, Mélanie Herteman et Aurore Micand / Graphisme : NoSoda